

« l'eau ; d'autres, tourbillonnant, gracieuses, au-
« tour d'elle, paraissaient vouloir dire : l'Amour
« règne ici¹. »

Ce second volume est donc, dans ses deux premières parties, une sorte de développement des sonnets. Nous y trouvons, sur bien des points, les mêmes défauts, mais aussi, partout les mêmes cris de passion, les mêmes chants d'adoration, les mêmes désespoirs se changeant, sous l'empire de la foi, en une radieuse espérance. C'est une sorte de nouveau « Cantique
« des cantiques, dont Laure vivante ou morte
« est toujours l'inspiratrice² ».

Les chants deviennent sublimes quand l'âge et la douleur ont mûri le poète. Pétrarque alors s'envole à des hauteurs qu'il n'avait jamais atteintes. L'amour « lui a donné des
« ailes pour voler vers le ciel à travers les
« choses mortelles qui forment, pour qui sait les
« comprendre, les degrés conduisant jusqu'au
« Créateur. En étudiant avec soin les nom-
« breuses et merveilleuses vertus de celle en qui

¹ *Canzone XI*, à Laure vivante, p. 64.

² *Le Signal* du 1^{er} juillet 1899.